

pées. D'après le journal *Mimbar Umum*, qui paraît à Sumatra, aucun paysan n'a donné suite à un autre ultimatum du gouverneur de Sumatra septentrionale. Le journal écrit : « Il est vrai qu'il n'y a pas eu d'occupation de nouvelles terres dans les derniers jours ; mais chaque paysan continue à travailler sur la terre qu'il aurait dû quitter selon l'ultimatum du gouverneur. » D'après un fonctionnaire local des centaines d'hectares ont été occupés illégalement sur les entre-

prises de tabac Timbang Langkat, Helvetia, Sungai Mentjirim, Tandem Hillir, Mariëndal et Belawan Estate. Ce même fonctionnaire indique que presque toutes les occupations illégales ont été exécutées par les membres du B.T.I. (Barisan Tani Indonesia), association paysanne sous influence stalinienne. D'autres dépêches confirment ces occupations illégales de terres à Sumatra par des membres du B.T.I.

LA LUTTE OUVRIERE DANS LES VILLES ET DANS LES PLANTATIONS

Voici l'évolution des luttes ouvrières dans les usines et les plantations au cours des dernières années :

	1951	1952	1953
Conflits de travail	4.754	4.003	1.729
Grèves	541	349	266
Nombre de grévistes	319.030	132.963	411.446

Les chiffres de 1951 et de 1952 proviennent du journal *Javabode* du 19 juin 1953 ; ceux de 1953 ont été publiés par le ministère du Travail indonésien. Cette statistique ne concerne pas les conflits qui ont été réglés par arbitrage. La catégorie « conflits » concerne les grèves soumises aux organismes d'arbitrage gouvernementaux et qui n'ont pu être évitées par ces organismes. La catégorie « grèves » concerne les mouvements « sauvages » qui ont été déclenchés par des ouvriers ne se soumettant pas à la législation d'arbitrage. Le nombre des participants aux « conflits du travail » en 1953 s'élève à 1.178.546 ouvriers. Les sources officielles reconnaissent que ces données ne sont pas complètes en ce qui concerne les trois premiers mois de 1953. En tenant compte d'autre part du fait que 10 heures de travail en moyenne ont été perdues par ouvrier dans chaque grève on arrive facilement à 10 millions d'heures de travail perdues en 1953. Nous avons d'ailleurs un exemple montrant combien ces chiffres officiels sont incomplets. Pour le mois de septembre 1953, la statistique indique 135.605 ouvriers « impliqués » dans les conflits de travail ; or, au cours du même mois, a eu lieu la grande grève des ouvriers des plantations de Java et de Sumatra septentrionale et méridionale, organisée par le syndicat des ouvriers de plantations Sarbupri rattaché à la S.O.B.S.I., grève à laquelle participèrent 300.000 ouvriers.

Au cours des dernières semaines, la grève la plus importante fut celle des ouvriers des ports, qui paralysa un grand nombre de centres portuaires. La revendication générale était une augmentation de salaires de 30 à 40 % ainsi que de meilleures conditions de sécurité sociale. Dans la plupart des villes, cette grève prit la forme de grève sur le tas. L'action commença le 11 février et s'étendit au cours du mois de février aux ports de Tandjong Priok (le port de Djakarta), Belawan, Sourabaya et Samarang, puis aux ports de toutes les îles de l'archipel. La grève fut organisée par le syndicat des ouvriers du port

S.B.P.P., affilié à la S.O.B.S.I. Adisumarto, dirigeant du syndicat S. B. P. P., déclara lors d'une conférence de presse organisée par la S.O.B.S.I. à Djakarta que 30.000 ouvriers avaient participé à la première vague de grèves, et que l'attitude des patrons obligea le syndicat à préparer une deuxième vague. La grève a eu lieu aussi bien dans les entreprises étrangères que dans les entreprises indonésiennes.

Voici la liste de quelques autres grèves qui ont eu lieu au cours des derniers mois.

— Le 16 janvier, grève de 2.500 ouvriers des ateliers de la K.P.M. (compagnie de navigation néerlandaise) à Tandjong Priok, parce que la compagnie n'avait pas accepté les revendications syndicales concernant la suppression dans les statuts de clauses de discrimination raciale.

— Le 1^{er} février, grève de 7.000 employés de la même compagnie K.P.M. dans toute l'Indonésie.

— 4 février, grève sur le tas des dockers de Tandjong Priok.

— 10 février, grève de 3.500 ouvriers du caoutchouc à l'est de Sumatra.

— En mars : grèves dans des imprimeries de Semarang ; grève des employés de la banque *Rakjat Indonesia* ; grève des employés d'hôtel à Djakarta ; grève de l'usine chimique NV Hana à Djakarta (pour une augmentation de salaires de 50 %) ; grève aux usines de margarine Procter et Gamble à Sourabaya ; grève de 3.000 ouvriers du caoutchouc à Sumatra ; grève de 2.300 réparateurs de navires à Sourabaya ; grèves des ouvriers de l'imprimerie à Medan, etc. Presque toutes ces grèves sont organisées par des syndicats affiliés à la S.O.B.S.I., dominée par les staliniens.

« La tactique de la S.O.B.S.I. consiste en premier lieu à attaquer les entreprises étrangères et à noircir celles-ci par tous les moyens », écrit le journal social-démocrate néerlandais *Het Vrije Volk* le 9 avril. « ...Les entrepreneurs